

Broc, Numa (1992) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle*. Tome 2. Asie. Paris, CTHS, 452 p. (ISBN 2-7355-0233-3)

Hélène Legendre De Koninck

Volume 37, numéro 102, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022389ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022389ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

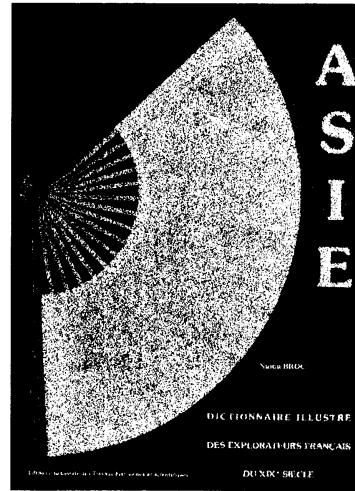
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, H. L. (1993). Compte rendu de [Broc, Numa (1992) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle*. Tome 2. Asie. Paris, CTHS, 452 p. (ISBN 2-7355-0233-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 37(102), 588–590.
<https://doi.org/10.7202/022389ar>

BROC, Numa (1992) *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle*. Tome 2. *Asie*. Paris, CTHS, 452 p. (ISBN 2-7355-0233-3)



Le volume *Asie* du *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle*, comme le premier tome de la série, réunit un nombre impressionnant de personnages *connus*, *méconnus* ou encore *inconnus*. *Asie* s'inscrit dans le cadre d'un ouvrage en trois volets. Le premier, intitulé *Afrique*, est paru en 1988 (cf. compte rendu, *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 33, n^o 88, avril 1989, pp. 126-127). *Amérique—Océanie* est le titre du troisième et dernier volume à paraître.

L'ouvrage, un très beau livre, est enrichi d'une iconographie à la fois abondante, variée et magnifique : photos, cartes, pages manuscrites, dessins et croquis de carnets de voyage sont empruntés pour la plupart à la Société de géographie de Paris. Tiré de l'*Atlas Vidal-Lablache*, un dossier cartographique sur l'Asie est rassemblé en pochette. Une orientation bibliographique organisée de huit pages précède l'ouvrage et, à la fin, un index des explorateurs et voyageurs par grands ensembles géographiques (une douzaine) facilite la consultation des quelques centaines d'articles.

Le cadre historique de l'ouvrage est celui du XIX^e siècle empiétant sur le XX^e. C'est au seuil de cette période, précisément, que, dans la langue française, le verbe *explorer* prend le sens de «parcourir (un pays mal connu) en l'étudiant avec soin» (*Le Robert*, Dictionnaire historique de la langue française, 1992). Au fil de la lecture des articles du *Dictionnaire* de Numa Broc, on retrouve, illustrée, cette nouvelle valeur venue s'ajouter au sens du mot *explorer*. À cette époque, l'exploration s'exerce d'ailleurs en termes de pénétration des continents. Le voyageur quitte les côtes et il s'applique à découvrir l'intérieur des terres. On retrouve ainsi Halévy en péninsule Arabique, l'un des rares Français à y avoir pénétré profondément; on est entraîné avec Meignan, en hiver, à travers les paysages de Sibérie et de Chine; on accompagne Hommaire de Hell en Russie méridionale et en Perse, Rousselet en Inde et Louis Marin à travers l'Eurasie. Souvent, ces explorateurs remontent les bassins fluviaux : entre l'Indochine et la Chine, notamment, on ratisse l'espace à connaître. À la suite de Mouhot viendront Garnier et Doudart de Lagrée, Delaporte,

Dupuis, Harmand, Pavie, Aymonier, Beylié, Barthélémy, Isabelle Massieu et d'autres encore.

Au cours du XIX^e siècle, l'exploration s'ouvre en outre sur une pénétration scientifique du continent asiatique. On avait déjà accédé aux langues et littératures; l'influence des textes est profonde. La philologie devient alors plus rigoureuse; des travaux d'érudition font époque. Les descriptions du *Dictionnaire* des missions savantes du sinologue Pelliot, du sanscritiste Sylvain Lévi, du linguiste Darmesteter en Perse, de l'archéologue et sinologue Chavannes, et d'autres encore, sont évocatrices de cet essor scientifique. Mentionnées au fil des articles, on retrouve une à une les institutions qui furent associées au progrès éclatant de l'orientalisme au XIX^e siècle : par exemple, l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, l'École Nationale des Langues et Civilisations Orientales, la Mission Archéologique de l'Indochine (future École Française d'Extrême-Orient), le Musée Guimet, la Société Asiatique et bien sûr la Société de Géographie de Paris. La constitution de collections destinées aux musées est aussi signalée.

Au même moment, les profondeurs de l'Orient étaient aussi scrutées sous un angle mystique tel que l'expose largement l'article consacré à Alexandra David-Néel. Associée à des motivations diverses, on retrouve la recherche mystique chez d'autres auteurs figurant dans l'ouvrage : Claudel, Guimet et Nerval sont parmi eux. Des missionnaires explorateurs allaient d'autre part porter la religion chrétienne en Asie : Armand David, Auguste Desgodins, Jules Dubernard et d'autres.

En ce siècle du romantisme, les écrivains sont nombreux qui s'imprègnent aussi des images de l'Orient. On retrouve dans ces articles, avec parfois leur vision subjective, ceux d'entre eux qui ont fait le voyage en Égypte, en Palestine souvent, en Inde, en Chine, au Japon : Chateaubriand, Claudel, Lamartine, Loti, Nerval, Renan et Segalen en font partie.

Que les explorateurs soient orientalistes, mystiques, missionnaires, écrivains, ou encore peintres, naturalistes, journalistes, diplomates, commerçants ou autres — et très nombreux sont les militaires —, d'un article à l'autre l'accent est mis sur la connaissance des lieux. On regrette toutefois l'écart entre le contenu du *Dictionnaire* et le point de vue qui s'exprime dans la présentation d'ensemble de l'ouvrage. Dès les premières lignes, la question du rapport étroit et ancien entre la connaissance du terrain et l'intérêt pour les terres, entre l'idée de connaissance et celle de conquête, est écartée : «...l'Indochine mise à part, écrit l'auteur, on parcourt l'Asie de façon désintéressée [...] plus que l'inconnu géographique, c'est le mystère des grandes civilisations qui fascine les voyageurs»; enfin plus largement, les motifs de l'Européen en Asie sont exprimés en termes de «quête spirituelle» et de «recherche des racines, des sources» (p. IX).

On ne voudrait pas présumer d'une intention territoriale précise ni même d'une précision des motifs des explorateurs — et encore moins d'une indifférence à la découverte culturelle. Comme le souligne l'auteur au départ, les préoccupations coloniales furent plus *décisives* en Afrique qu'en Asie. Il reste que le XIX^e siècle

français connaît une expansion coloniale sans précédent à partir de 1880. Le progrès des transports, tout comme le percement du canal de Suez, devaient faciliter l'accès à l'Asie lointaine.

Le contenu du *Dictionnaire* rend compte d'une vision qui est plus près de la réalité. Une citation de Renan — chargé de mission scientifique en 1860 par Napoléon III — expose clairement cette association entre la connaissance et l'appareil de l'empire : «Il fut décidé que ma mission tiendrait lieu pour l'armée de Syrie de ces commissions scientifiques que la France, en ses nobles préoccupations de l'esprit, a toujours associées à ses expéditions militaires dans les pays lointains» (p. 385). Ailleurs qu'en Indochine encore, et plus explicite sur les préoccupations territoriales, on pourrait aussi évoquer l'article sur Bouillane de Lacoste, «brillant officier [...] spécialiste des questions asiatiques [...] chargé en 1906 d'une mission en Asie centrale, dont on peut penser, malgré la grande discrétion de l'auteur, qu'elle n'a pas la curiosité comme unique motivation. Il s'agit rien de moins que de "suivre d'aussi près que possible la frontière de l'Afghanistan"» (p. 53). On pourrait ajouter à ces exemples l'intérêt pour les mines du continent asiatique comme celui pour la construction de voies ferrées, sans parler de ces gens de terrain qui se sont concentrés justement, dans la future Indochine, là où Pavie «a mené avec la même passion son travail d'explorateur et sa mission de "bâtitteur d'empire"» (p. 366)!

Enfin, le point de vue de la préface n'affecte en rien la qualité du *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle*, qui s'appuie sur une documentation fouillée et précise. La formation de chacun des explorateurs, comme leurs motivations, sont indiquées et leurs itinéraires sont soigneusement datés et décrits; les résultats de leurs explorations sont exposés. Des détails, souvent savoureux, s'intègrent aux articles. Les références aux écrits des explorateurs apparaissent au bas de chacun des articles de même que celles à des ouvrages qui leur sont consacrés. Toutes ces références bibliographiques, qui prolongent les articles, contribuent à faire de l'ouvrage un instrument de documentation et de travail.

Hélène Legendre-De Koninck
Sillery (Québec)